

ARTYKUŁY

ODILE SCHNEIDER-MIZONY
(UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, STRASBOURG)

EXPRESSION DU DÉSACCORD DANS LA CONTROVERSE SCIENTIFIQUE

ABSTRACT

This paper examines the discursive means by which authors of scientific texts in the humanities and social sciences take a critical stance on the theses of their colleagues. Focusing on controversy rather than polemics, and using a corpus in French and English borrowed from Language Science, translation and didactics, the paper presents rhetorical figures and linguistic structures that maintain conversational propriety despite the emotionality of disagreement.

KEYWORDS: scientific controversy, figures of disagreement, pragmalinguistics, French and English corpus

STRESZCZENIE

Artykuł analizuje dyskursywne środki, za pomocą których autorzy tekstów naukowych z zakresu nauk humanistycznych i społecznych krytycznie odnoszą się do tez swoich kolegów. Koncentrując się raczej na kontrowersjach niż na polemikach i wykorzystując korpus w języku francuskim i angielskim zapożyczony z nauki o języku, tłumaczeń i dydaktyki, artykuł przedstawia figury retoryczne i struktury językowe, które zachowują poprawność konwersacyjną pomimo emocjonalności sporu.

SŁOWA KLUCZOWE: kontrowersje naukowe, figury niezgody, pragmalingwistyka, korpus francuski i angielski

INTRODUCTION

Si la « controverse scientifique se caractérise par la division publique et persistante de plusieurs membres d'une communauté scientifique, coalisée ou non, qui soutiennent des arguments contradictoires dans l'interprétation d'un phénomène donné » (Raynaud 2018 : 40), confrontation et réfutation en sont les actes de langages principaux, ce qui entraîne les acteurs dans des débats volontiers passionnels. Ce travail étudie les moyens discursifs par lesquels les scripteurs évoluent entre l'émotivité verbale et la courtoisie d'une interaction polie avec les contredits.

La première partie rappelle quelques caractéristiques de la controverse scientifique, sa filiation rhétorique et ses circonstances socio-discursives modernes, dans lesquelles l'attente de bienséance langagière joue un grand rôle. La deuxième partie se concentre sur la « passion du désaccord » (Danblon 2013 : 122) qui anime toute délibération sincère, et relève les moyens linguistiques de l'émotivité, expressifs comme performatifs. La troisième partie analyse la reconfiguration de la controverse par des scripteurs qui veulent dépasser le désaccord, ne serait-ce que pour aboutir à une parole finale. L'in-sincérité de la formulation indirecte laisse le dernier mot aux conditions pragma-discursives individuelles comme sociétales : comme le rappelle en effet Bonacchi (2017 : 15), un acte de parole n'est pas agressif *per se*, mais en fonction du calcul entre l'intention illocutoire et son résultat perlocutoire.

Le corpus en langues française et anglaise est emprunté aux sciences du langage, à la traduction et à la didactique. Dans des disciplines dont les codes et thématiques nous sont connus, il est plus facile de décoder par exemple l'implicite de critiques voilées, que dans des disciplines au champ desquels nous n'appartenons pas. Réflexion rhétorique, linguistique et pragmatique aboutissent à des pistes interprétatives convergentes, qui imposent l'indirectivité si la controverse scientifique doit rester interactionnellement admissible pour le monde de la science comme pour le monde social.

LA RHÉTORIQUE DES CONTROVERSES

Le débat scientifique naît d'un désaccord entre deux parties : il est dominé par la recherche du meilleur argument possible et l'accord sur la vérité, celle-ci résultant d'un consensus intersubjectif. Il faut donc respecter les règles du débat honnête, l'activité argumentative devant « provoquer ou accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman/ Olbrecht-Tyteca 1988 : 59). Mauvaise foi, partialité et sarcasme relèveraient d'un manquement à la déontologie du débat, celui-ci ayant adopté en Europe depuis l'époque des Lumières le principe d'une pensée mue par la seule exigence de la rationalité. Si contrairement à la discussion médiatique, dans laquelle l'idéologie tient lieu de critère, le monde scientifique participe à cette recherche collective de la vérité, les normes cognitives qui le gouvernent sont nécessairement fondées sur la confiance dans les propos de l'auteur, s'appuyant sur son *ethos*. Il ne s'agit pas de tolérance, qui mènerait à la simple coexistence de discours égaux, donc au relativisme scientifique, mais de normes épistémiques, liées à des valeurs structurelles du savoir. La modération, guidée par la raison, fait partie de cet *ethos* et nécessite la courtoisie dans le désaccord. La violence y est, pour reprendre les termes de Michel Kaufmann, « la douce violence du meilleur argument » (2003 : 164). L'auteur doit y faire la preuve de la pertinence de son argumentation, afin de convaincre ses interlocuteurs ou de

La controverse donne pour motif la poursuite de la science, dont on affirme porter haut le flambeau, seule raison pour laquelle on prendrait la plume :

- (3) Our goal is to present a synthesis and broad evaluation of V's Theories which will stimulate debate and advance knowledge in these critical areas of inquiry.

(Baldi/ Page 2006 : 2186)

Il faut clarifier, parfois restaurer la vérité de la science, argumentation qui s'approche de la polémique, car elle met en cause fondamentalement les travaux de l'autre, atteint dans son image intellectuelle et professionnelle.

- (4) Alors que l'enseignante C. Ladjali dresse un panorama très sombre du rapport au langage de ses « élèves » (du "9-3") selon un processus de généralisation systématique, A. Bentolila — qu'elle cite abondamment — propose de son côté une approche morale des pratiques langagières dans les « banlieues », sans s'appuyer sur aucune description linguistique ou sociolinguistique de pratiques dont il interprète pourtant les enjeux sociopolitiques.

(Canut/ alii 2018 : 191)

Dans cette remarque injuste — car même si l'on ne partage pas son inspiration normative, Alain Bentolila possède le statut d'un linguiste véritablement expert du français —, les traits descriptifs suggèrent que les critiqués ne font pas de la vraie science ("enseignante", "généralisation", sans "s'appuyer") et qu'ils travaillent inspirés par des sentiments : « panorama sombre », « approche morale ». Même lorsque les formes sont courtoises, cet argument pourrait être blessant, comme dans la discussion au cours de laquelle le sociolinguiste Blanchet commente une affirmation dans la thèse de l'anthropologue Colette Milhé sur l'occitan :

- (5) C'est typiquement une assertion militante relevant de la croyance : l'occitan n'a jamais eu d'unité (...) pas plus qu'aucune langue d'ailleurs (c'est là qu'on voit que C. Milhé n'est pas linguiste), ...

(Blanchet 2010 : 6)

Par cet argument *ad personam*, le controversiste expulse la commentée du champ scientifique.

En revanche, la controverse bienséante plaide la seule quête de la vérité comme motif qui animerait le texte. Introduisant une sous-partie de son compte-rendu de l'ouvrage de deux didacticiens du français en Afrique, un sociolinguiste et didacticien du français, Valentin Feussi, pose qu'il détient une « meilleure » vérité que celle qui animait ses collègues :

- (6) Il me semble important de battre en brèche un certain nombre de certitudes implicites dans les contributions de ce volume.

(Feussi 2018 : 9–10)

Le controversiste s'efface derrière le grand principe de la science, au bénéfice de laquelle il écrit. Étant maître du texte monologal, il prétend dire le vrai, comme lorsque le sous-titre suggère que l'auteur de l'article est l'épistémologue de référence. La discussion par Blanchet de la thèse évoquée plus haut a pour titre *Discours savants, discours militants* et surtout pour sous-titre *L'exemple de l'imbroglie occitaniste et les leçons d'épistémologie des sciences que l'on peut en tirer* (Blanchet 2010), posant le recenseur en donneur de leçons, au propre comme au figuré.

Quand la controverse reste sur le terrain de la rationalité courtoise, cela représente le contrôle de la violence symbolique au sens de Norbert Elias, qui voit dans l'histoire européenne « une élévation historique de la disqualification de la violence physique et verbale » et « une moindre tolérance des individus à la brutalité et à l'intimidation » (Lemieux 2007 : 204) dans l'espace public, ici celui des désaccords. Cette progression de la civilisation passe par l'apprentissage de l'auto-contrainte de l'individu, qui admet d'être critiqué et retient ses coups, verbaux cela s'entend : Silvia Bonacchi (2017 : 9–10) rappelle le rôle important de la violence verbale comme soupape, stratégie d'évitement ou exutoire afin que la violence physique ne soit pas le mode d'agir entre les participants. La culture du débat se constitue en norme publique en enserrant celui-ci dans un corset de courtoisie, là aussi une métaphore typiquement éliasiennne. La bienveillance conversationnelle est potentiellement l'aboutissement du processus de civilisation du célèbre sociologue. La notion recouvre une attente de discussion critique loyale et relationnellement aimable, indispensable pour respecter aussi bien les normes de la logique scientifique que de la pratique sociale. Perelmann et Olbrecht-Tytecca rappellent que l'ethos aristotélicien du débat résidait dans une trilogie de bon sens, vertu et bienveillance (1988 : 68). On retrouve cette attente en philosophie moderne sous le nom de *principle of charity or charitable interpretation*, qui enjoint aux interlocuteurs d'interpréter le plus favorablement possible ce que dit l'autre, et de partir des hypothèses qu'il a voulu dire la vérité d'une part, et qu'il a également essayé de l'exposer de la façon la plus rationnelle possible¹.

LA PASSION DU DÉSACCORD

Lorsque le débat scientifique prend un ton vif et incisif, la métaphore de la guerre n'est pas loin, comme le suggère l'étymologie du terme polémique, emprunté au grec *polemikos*, qui concerne la guerre. Une guerre de mots se déroule alors entre les participants, portée à la connaissance publique par des textes. Henri Meschonnic (dis)-qualifie par exemple la traduction par le trio de traducteurs André du Bouchet,

¹ Notre adaptation de "it constrains the interpreter to maximize the truth or rationality in the subject's sayings", définition de Blackburn (1994) dans *The Oxford Dictionary of Philosophy*.

Jean Daive et Jean-Pierre Burgart, d'un certain nombre de poèmes de Paul Celan dans le recueil publié sous le titre de *Strette*, en parlant de « massacre de la poésie de Celan » (1973 : 396), de « nullité poétique », de « sous-littérature », d'un « agglomérat de tics » (1973 : 388) : « chez les traducteurs, un rien à dire s'accumule dans le rien-dire » (1973 : 388). Deux des traducteurs insultés ont abandonné par la suite la traduction de l'œuvre de Celan. L'un d'eux, J.-P. Burgart, revient sur l'épisode avec des métaphores militaires :

- (7) J'avais le sentiment que, si je voulais traduire Celan, il allait désormais falloir se battre, ce que je ne voulais pas. (...) J'avais l'impression que — maintenant que Celan n'était plus là pour dire ce qu'il acceptait ou ce qu'il n'acceptait pas — ça allait devenir une espèce de champ de bataille pour lequel je ne me sentais pas armé.

(Cité par D. Weissmann 2003 : 250)

Les propos polémiques rejaillissent cependant négativement sur leur auteur, salissant son image : Dirk Weissmann cite divers critiques (dont Derrida lui-même !), que la critique de Meschonnic a détourné de Celan :

- (8) Meschonnic passait pour un hyper-polémique désagréable. Chez Gallimard, l'affaire a fait du bruit, a troublé le milieu ; on a été beaucoup gêné.

(Michel Collot, cité dans Weissmann 2003 : 268)

Car la polémique n'a pas bonne image : même si on s'en délecte en privé, on la condamne en public, et la qualification en tant que polémiste revient à disqualifier un locuteur, à sous-entendre que ses arguments sont disproportionnés ou irrationnels. Le polémicien se dévalorise lui-même en s'en prenant à la personne du savant, alors que la controverse ne s'en prend qu'à la théorie elle-même (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 26). Si l'auteur est conscient de cet enjeu de légitimité, il aura à cœur de ne pas passer pour polémicien et de rebaptiser l'attaque personnalisée en débat théorique :

- (9) Ce qui fait que ma critique est vue comme une polémique, alors qu'elle est une reconnaissance des fonctionnements et des historicités, pas une lutte pour le pouvoir sur la pensée.

(Meschonnic 1973 : 380)

Un moyen de marquer son désaccord est l'utilisation de « guillemets-pincettes », ces guillemets qui constellent le texte de termes qu'on ne veut pas faire siens. La sociolinguiste Cécile Canut, s'insurgeant contre la catégorisation « langues des cités » qu'elle trouve négative, cite les propos qu'elle critique en multipliant les guillemets. La distanciation qu'elle opère mêle ainsi plusieurs voix qu'il est difficile de référer précisément à leur auteur :

- (10) Cette « mauvaise langue » (Ladjali) « des jeunes de ces quartiers-ghettos » se caractérise pour les auteurs par une « pénurie de mots », « d'imprécisions » et d'une polysémie exagérée. Outre ces manques, la « syntaxe et le vocabulaire des jeunes se rétrécissent comme une peau de chagrin » (Bentolila 2007 : 39) donnant naissance finalement à « une langue du grognement et de la vindicte » (ibid. : 91).

(Canut/ alii 2018 : 191–192)

La mise à distance est évidemment mise en doute de l'adéquation du terme à sa désignation. Ces guillemets refusent d'assumer la teneur référentielle des mots cités, et manifestent « le régime de la polyphonie divergente » (Bonhomme 2017 : 31), c'est-à-dire un désaccord sur les termes. Ces « guillemets-pincettes » conduisent à des inférences qui ne sont pas à l'avantage de l'auteur originel des termes. De façon plus générale, toute méta-communication, par marquage typographique ou par négociation lexicale, communique que l'avis du scripteur diverge de celui de ses adversaires, comme le linguiste Marcellesi à propos de la langue corse :

- (11) Venons-en maintenant à ce qu'est une langue que nous dirons naturelle par opposition aux langues normalisées, dont nous avons préféré dire qu'elles étaient « corsetées » en risquant une plaisanterie quand nous nous sommes opposés au « corsetage » de la langue corse (...) On analyse un type de langue et le comportement des hommes et des femmes qui la parlent et on la caractérise dans ses fonctions par un terme, « langue polynomique ». (...) Les critiques (s'il y a eu des critiques sincères et des railleries à ce sujet) négligent évidemment cet aspect.

(Marcellesi 2003 : 289)

Le débat sur les termes est en réalité un débat sur les points de vue, et manifeste intrinsèquement l'opposition du scripteur.

L'avis divergent peut être enrobé de formules floues par l'intermédiaire des modalités et modalisations. L'auteur introduit son désaccord par des formules harmonisantes, de type « il me semblerait que », qui permet en théorie la contradiction. La modalité est l'univers subjectif dans lequel le locuteur inscrit son énoncé, et les catégories grammaticales en sont les verbes modaux, les modes, les expressions modales de type « il est souhaitable de », ou les verbes d'opinion de type « il me semble ». Ils atténuent la force du *dictum*, comme dans :

- (12) This is not to say that they (Phoenicians or some other Semitic-speaking travelers) might not have visited these places, nor are we denying that Semitic-speaking people may have been responsible for the megaliths found in the northern European area.

(Baldi/ Page 2006 : 2193)

Ou bien les modalisations recadrent, déplaçant le focus mis sur tel ou telle désignation dans la controverse. Le recadrage est « un acte de langage par lequel un des participants, dans un débat, s'efforce de 'resituer' les enjeux et l'espace de pertinence de l'affrontement verbal » (Kauffmann 2003 : 168), en revenant à ce qu'il

appellera « les véritables questions ». Le scripteur institue ainsi l'univers de discours le plus favorable à son argumentation, en reléguant comme moins importants les critères qui désavantagent sa position, en recommandant certaines lectures au lieu d'autres, ou en suggérant sa propre interprétation à celui avec qui on débat.

- (13) On comprend toutefois moins clairement l'importation des références théoriques qui lui sont adossées, sans aucun discours critique sur leurs arrière-plans idéologiques et politiques. Il me semble qu'en plus de flouter le discours scientifique, cette contradiction servirait plus le point de vue institutionnel comme je vais l'expliquer infra.

(Feussi 2019 : 5)

La modalisation, de son côté, fonctionne comme un commentaire portant sur un énoncé en cours de production et ouvre la possibilité d'autres interprétations, en renvoyant la responsabilité au scripteur originel, qui n'a pas été suffisamment clair pour qu'on ne se méprenne pas sur ses propos :

- (14) J'ai donc commencé la lecture de cet ouvrage à partir de l'hypothèse que la crise de l'apprentissage annoncée en titre serait éventuellement comprise à l'aune du rôle joué par les institutions et les idéologies qu'elles promeuvent dans les démarches et projets didactiques.

(Feussi 2019 : 2)

La minoration du point de vue de l'adversaire scientifique est réalisée par l'intermédiaire d'hypothétiques caractérisés comme tels (cf. le terme « hypothèse » de l'exemple 14), de verbes de modalité, comme « pouvoir », et par l'utilisation du conditionnel, comme dans les exemples (13), (14) et (15) :

- (15) Le lecteur pourrait multiplier des exemples de ces contradictions tellement elles sont nombreuses. Une de leurs principales causes serait, selon Laurent Puren et Bruno Maurer, le financement.

(Feussi 2019 : 3)

L'accumulation de toutes ces modalités du dire (euphémisme, restriction, subjectification, modalisation) donne ces ensembles complexes et extrêmement bienséants représentatifs de l'écriture anglo-saxonne :

- (16) At least on the lexical side, where it has its most general impact, the approach is suggestive and perhaps even right in places, but is in our view somewhat permissive, depending as it does on a rough similarity of form which is based largely on primary inspection, elaborate morphological analysis (especially for the Old European hydronymy) and a general de-emphasis of semantic considerations which often requires forced proposals in order to reconcile words of quite different meanings, though we do not view this latter feature of the theory to be in any way destructive.

(Baldi/ Page 2006 : 2188)

Modalité et modalisation confèrent une authenticité supposant la franchise, justifiant ainsi la critique émise par son honnêteté intrinsèque.

Car il faut ménager l'image de l'autre par des accords ponctuels, en manifestant la coopération, même si ces accords sont parfois suivis de restrictions, comme à qualifier le travail de l'autre de « tentative », ce qui suppose son échec. Ou bien les compliments initiaux manifestent une apparente adhésion, mais les implicatures sous-jacentes minent l'illusion d'accord. Ce discours restrictif se trouve aussi bien dans la polémique que dans la controverse, avec un changement d'orientation de l'argumentation : dans la polémique, l'élément positif se voit réduit par des critiques négatives qui restent maîtres du champ de bataille, alors que, dans la controverse, quelques objections s'évaporent au soleil du globalement positif. La disposition linéaire révèle donc l'orientation argumentative, la restriction terminale restant la plus forte. Quand le sociolinguiste Blanchet discute le texte d'une anthropologue sur l'occitan, c'est la critique qui l'emporte :

- (17) Car si C. Milhé a raison de dire (...), son hypothèse souffre de ne pas percevoir la complexité de cette dynamique (bien étudiée par les sociolinguistes depuis longtemps). En effet, il y a bel et bien eu (...). Ne pas l'envisager et aborder la question par une supposition peu informée, en non spécialiste, c'est tendre des bâtons pour se faire battre, simplisme contre simplisme. D'où la nécessité de ne pas aborder une question sans s'interroger sur son objet majeur, ici, une langue, sans précautions scientifiques, et sans au moins se documenter auprès des spécialistes.

(Blanchet 2010 : 7)

Les questions rhétoriques, ces questions dont on fait semblant d'ignorer la réponse afin de positionner leur sous-entendu défavorable dans le débat tout en feignant de laisser à son interlocuteur la liberté de conclure, sont également une façon habile de restreindre les thèses de son interlocuteur. Nous empruntons l'exemple suivant au corpus étudié par Patrycia Bobowska-Nastarzewska, un entretien² du philosophe Paul Ricœur avec un journaliste :

- (18) L'analyse rawlsienne, en se concentrant ici sur l'avantage économique, n'ignore-t-elle pas ce travail de la reconnaissance ? Ou, en donnant droit à cette interprétation, pouvait-elle se passer d'une critique du mytheme économique, si prégnant dans nos sociétés, qui tend à faire d'une position économique défavorable le signe flagrant d'un démerite ou d'une faute de la part de celui qui est dans cette position ? Autrement dit, l'analyse rawlsienne, faute d'engager cette reprise téléologique et critique des systèmes de valorisation en ouvre dans nos sociétés, ne se réduit-elle pas alors à une pure gestion quantitative des inégalités, en omettant le procès de subjectivation qu'engage toute distribution des valeurs ?

(Ricœur 2001, cité d'après Bobowska-Nastarzewska 2015: 653)

² Le fait qu'il s'agisse d'un entretien n'invalide pas sa place dans un corpus de textes « monogérés » : le philosophe Ricœur ne discute pas avec un contradicteur, il est interviewé par un journaliste courtois qui lui laisse toute latitude pour exposer ses positions sans le contredire.

La répétition des formes interro-négatives, par la négation grammaticale « ne... pas » ou un pendant lexical « ignorer, se passer de, faute de, omettre » mime la démarche argumentative de la concession, pour suggérer finalement l'insuffisance des thèses de l'interlocuteur.

RECONFIGURATION BIENVEILLANTE DES CONTROVERSESES

Les formules bienveillantes re-profilent la controverse par les signaux de politesse dont ils accompagnent la divergence. Kerbrat (1980), Jobert (2010) ou Amossy (2011) remarquent que leur absence rend au contraire le dissensus polémique ou impoli. Notre corpus présente divers types de ces reconfigurations bienveillantes.

La critique se voit banalisée par l'utilisation de minimisateurs tels que « critiques de détail », « brouilles insignifiantes », ce qui relativise et va jusqu'à annuler leur portée. Le jugement négatif reste en retrait sur la scène, évoqué sans couleur ni vigueur :

- (19) While we agree that V's morphological proposals are often a bit ambitious, and that his phonological observations are occasionally unsubstantiated or unsubstantiable because of the lack of consistent comparanda and the time depth of the date being examined, we nonetheless would be inclined to defend V's approach ...

(Baldi/ Page 2006 : 2189)

L'euphémisme est un second mode de contradiction bienveillante : le scripteur utilise une expression qui s'identifie de façon partielle, mais suffisante, avec le contenu qu'on s'interdit de désigner effectivement, mais qui véhicule des connotations relationnelles plus plaisantes. Utilisant la polysémie intrinsèque de nombreux éléments lexicaux, qui ne perdent leur ambiguïté qu'en con- et cotexte, il atténue le dire de façon prudente et polie. Cette mitigation verbale par la re-dénomination des thèses défendues par l'autre efface la blessure apparente de la critique, comme dans la citation suivante, qualifiant de « risqué » une démarche glottochronologique dont les auteurs viennent de démontrer le caractère arbitraire :

- (20) But overall we conclude that V's approach is risky because it involves not only a controversial theory, but is also dependent on elusive contact patterns involving languages with obscure histories.

(Baldi/ Page 2006 : 2191)

Au lieu de reprocher à l'autre de se tromper, par exemple en catégorisant une variété de français comme « langue de la cité », la sociolinguiste C. Canut utilise

deux expressions (« malgré tout » et « n'échappe pas à ») suggérant qu'il s'agit chez Sauvadet d'une erreur involontaire, d'une formulation sous influence du discours dominant, bref que l'auteur de cette dénomination incriminé n'est pas totalement responsable :

- (21) Cette vision de la cité comme espace quasi clos est aussi véhiculée par certains sociologues comme T. Sauvadet qui malgré tout n'échappe pas à une analyse catégorisante de la dynamique à l'œuvre au sein de la « cité » (Sauvadet 2005, 2006).

(Canut 2018 : 189)

Cette euphémisation dépasse la localisation ponctuelle en créant une atmosphère sémantique propre au texte, à l'intérieur de laquelle les termes axiologiques doivent être décodés autrement. Le sens est autre que littéral, ne se donnant pas pour ce qu'il est : une « ambiguïté » recouvre en fait une incohérence, une « situation de porte-à-faux » une position intenable. Le controversiste affecte la compréhension du point de vue de l'autre, se plaçant au-dessus de lui en apparente bienveillance, afin de légitimer sa critique implicite par l'attitude coopérative qu'il manifeste :

- (22) L'ambiguïté de la position de C. Milhé, entre l'appartenance nécessitant une croyance et la distance critique, la met dans une situation de porte-à-faux qu'elle perçoit très bien.

(Blanchet 2010 : 6)

Le désaccord euphémisant s'exprime avec subtilité en raison de la double-contrainte qu'il fait peser sur le scripteur, qui souhaite critiquer sans en avoir l'air, c'est-à-dire réaliser en même temps un acte de parole et son contraire !

Enfin, la subjectification³ est le processus par lequel le controversiste réduit, ou affecte de réduire, la portée de sa critique en la présentant comme son seul point de vue. C'est ainsi qu'un sociolinguiste français et spécialiste de la langue régionale corse, Jean-Baptiste Marchellesi, explique quinze ans plus tard ses motifs à faire passer les variétés corses du statut de « dialecte » à celui de « langue » :

- (23) J'ai voulu employer « langue ». Je n'ai pas vu de raison de reculer devant le terme (...). J'estime que je n'ai pas à prouver qu'il s'agit d'une langue, bien que curieusement certains linguistes nous enjoignent de le démontrer.

(Marchellesi 2003 : 285)

L'innovation théorique — parler d'une seule langue corse au lieu de divers dialectes — est revendiquée comme une impulsion personnelle dans ce passage où s'accumulent les occurrences du pronom « je », soutenues par les verbes de perception et jugement : vouloir, estimer, ne pas voir. Le motif sous-tendant cette

³ Elizabeth Closs (1995) qualifie de *subjectification* en anglais l'évolution langagière vers une interprétation subjective du monde.

énonciation rigoureusement subjective est d'ordre éthique : en se projetant dans une attitude de convaincu solitaire, il rapporte à sa personne et aux circonstances particulières un sens ancré dans son monde à lui au lieu d'un sens ancré dans le monde de la référence objective. Son attitude métatextuelle explicite son point de vue et n'interdit pas les inférences, mais le dit est un dit vrai au sens de « c'est vrai pour moi en tant que linguiste de la langue corse », et un dit modeste au sens que ses prétentions à dire ne vont pas plus loin, position confortable à tenir quinze ans après, dans la mesure où la société et la science ont validé ce concept de « langue corse ». Cette subjectification ne représente pas, si l'on suit la sémantico-cognitiviste Anna Wierzbicka (2006), une dévalorisation de la position personnelle : l'empirisme fondamental de Locke, qui a fortement imprégné l'écriture scientifique anglaise, et de là, influencé l'écriture scientifique internationale, transforme cette suspension personnelle d'une vérité en gage de sincérité, comme si le fait de paraître avouer une faiblesse (« ce n'est que ma seule position ») empêchait qu'on attaque le scripteur sur ce point. Il s'agit d' « une stratégie argumentative mettant en scène un parler vrai » (Schneider-Mizony 1997 : 290).

RÉCEPTION DES CONTROVERSES ET CONCLUSION

La réception des controverses dépend évidemment des attentes des lecteurs envers ce type de textes, attentes qui forment une pré-orientation pragmatique. Les différentes composantes en sont : la définition de la science comme a-émotionnelle, l'ethos éthique manifesté par les participants à la discussion, nécessité de plus en plus impérative dans la modernité (Gautherot 2015 : 302)⁴ et l'exigence pratique d'aboutir à une conclusion, provisoire ou définitive à la fin du débat. Peut-être aussi l'auditoire —au sens de Perelman— pressent-il confusément que les controverses sont l'occasion de redistribuer les positions hiérarchiques des acteurs au sein du champ disciplinaire. La controverse possède en effet, au-delà de sa dimension épistémologique, une dimension performative, instituante : il n'y est pas uniquement question de la vérité du discours scientifique, mais également de la grandeur respective des débattants. C'est ainsi que, quand la première phrase d'une discussion critique formule :

(24) Le texte de C. Milhé est une contribution stimulante, honnête et courageuse.

(Blanchet 2010 : 1)

le lecteur décode de la plume d'un sociolinguiste très connu une attribution de places tout en haut (le scripteur) et tout en bas de l'échelle (la jeune chercheuse).

⁴ pour laquelle « une monstration d'éthique est un nouvel impératif pragmatolinguistique de la communication moderne » (2015: 302).

Le controversiste courtois recueille le plaisir de la critique et la gloire de la bienveillance, car tout énoncé critique est décodé en fonction du tabou de brutalité : l'obligatoire courtoisie des critiques est interprétée inférentiellement comme un blâme. Le lecteur au courant des guerres de tranchée entre les uns et les autres — ici la définition de l'occitan — comprend adéquatement en interprétant subtilement les termes employés : les lexèmes à connotation ou référent positif, par ex. « courageux, honnête », seront rapportés à son propre jugement sur la théorie hardie ou à sa connaissance des rapports entre les deux contradicteurs. La constitution correcte du sens est influencée par ce type de texte-niche, dans lequel c'est la connaissance du contexte qui fait accéder au sens non littéral (Schneider-Mizony 1997 : 291). La controverse courtoise est une compétence langagière qui doit s'acquérir au cours de la socialisation académique dans l'*habitus* de la discipline.

Les controversistes cherchent ainsi à convaincre leur public là où les polémistes veulent plutôt abattre leur adversaire. Cette rhétorique spontanée et naturelle de « l'homme artisan du logos » (Danblon 2013 : 10) oblige les deux types d'argumentation à une simulation du vrai, dans laquelle cependant la polémique manifeste un pathos dont la controverse se garde. Tous deux sortent vainqueur de cette joute verbale, comme c'est logiquement le cas pour un auteur de texte monogéré. Mais le controversiste est un vainqueur qui ne s'est pas sali les mains, car il a obtenu sa victoire de façon apparemment loyale aussi bien que sereine : sa parole est efficace et innocente à la fois. Dans une posture victorieuse, mais politiquement correcte, il pourra constater, ou faire semblant de constater, que le débat est clos, que l'histoire a passé, la postérité tranché, etc. Au-delà de la routine formulatoire de clôture, cette forme d'élimination symbolique de l'adversaire hors du champ intellectuel est indépendante des participants, ce qui dispense l'auteur du texte de toute responsabilité ou culpabilité. Le paradigme du dialogisme l'a emporté sur celui de la conflictualité.

CORPUS

- BALDI, P./ B. RICHARD PAGE (2006): Review of Europa Vasconica-Europa Semitica, *Lingua* 116 (2006) 2183–2220, accessible à www.elsevier.com/locate/lingua, consulté le 28 août 2019.
- BLANCHET, P. (2010): « Discours savants, discours militants. L'exemple de l'imbroglie occitaniste et les leçons d'épistémologie des sciences que l'on peut en tirer », *Journal des anthropologues* 2010/120–121, <https://journals.openedition.org/jda/4346>.
- CANUT, C./ ALII (2018): *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Presses Universitaires de France-Comté, Besançon.
- FEUSSI, V. (2019): « Compte-rendu de : Laurent Puren et Bruno Maurer (2018) La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne. Regards croisés sur la didactique des langues et des pratiques enseignantes, » Peter Lang, in : *Les Cahiers de l'Acedle*, en ligne 2019/16-2, URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/7146>.

- MARCELLESI, J.-B. (2003): « Polynomie, variation et norme », in : MARCELLESI, J.-B./BULOT, T./ BLANCHET, P. (eds.) : *Sociolinguistique. Épistémologie, Langues régionales, Polynomie*, Paris, L'Harmattan, 283–293.
- MESCHONNIC, H. (1973): « Et on appelle cela traduire Celan », in : MESCHONNIC, H. (1973) : *Pour la poésie II. Épistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 369–405.
- WEISSMANN, D. (2003): *Poésie, Judaïsme, Philosophie : une histoire de la réception de Paul Celan en France, des débuts jusqu'en 1991*, Thèse de l'Université de Paris 3, 2003. HAL, Archives ouvertes, déposé en nov. 2017, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01634451>.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R. (2011): « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion. », *Semen* 31/2011 *Polémiques médiatiques et journalistiques*, consulté le 31 août 2019, URL : <http://journals.openedition.org/smen/9051>.
- BLACKBURN, S. (1994): *The Oxford Dictionary of Philosophy*, Oxford: Oxford University Press.
- BOBOWSKA-NASTARZEWSKA, P. (2015): « L'expressivité dans le discours philosophique — l'image linguistique des interlocuteurs sur l'exemple d'un entretien avec Paul Ricoeur », *Kwartalnik Neofilologiczny* 4/2015, 649–656.
- BONACCHI, S. (2017): „Sprachliche Aggression beschreiben, verstehen und erklären“, in: BONACCHI, S. (ed.): *Verbale Aggression. Multidisziplinäre Zugänge zur verletzenden Macht der Sprache*, Berlin: de Gruyter, 3–31.
- BONHOMME, M. (2017): « Pragmatique de l'euphémisme dans la presse francophone récente de Suisse. Entre politesse et langue de bois », in: GARAVELLI, E./ LENK, H. (ed.): *Verhüllender Sprachgebrauch. Textsorten und diskurstypische Euphemismen*, Berlin, Frank & Timme, 15–37.
- DANBLON, E. (2013): *L'homme rhétorique*, Paris, Cerf Humanités.
- ELIAS, N. (1973): *La civilisation des mœurs*, Traduit de l'allemand par Pierre Kamnitzer. version originale *Über den Prozess der Zivilisation* 193, Calmann-Lévy, Paris.
- GAUTHEROT, L. (2015): *Changement des normes communicatives en allemand contemporain. Mots et discours*, Doctorat de 3ème cycle de l'Université de Strasbourg.
- JOBERT, M. (2010): « L'impolitesse linguistique : vers un nouveau paradigme de recherche? », *Lexis HS2 Theoretical Approaches to Linguistic (Im)politeness*, URL: <http://journals.openedition.org/lexis/777>.
- KAUFFMANN, M. (2003): « Le débat Sloterdijk-Habermas de l'automne 1999 : une métapolémique ? », in : ROBERT, V. (ed.) 2003 : *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 161–174.
- KERBRAT-ORECCHINI, C. (1980): « La polémique et ses définitions », in : GELAS, N./ KERBRAT-ORECCHIONI, C. (eds.) : *Le discours polémique*. Presses Universitaires de Lyon, 3–40.
- LEMIEUX, C. (2007): « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Société d'études soréliennes* 2007/1, 191 à 212 URL : <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-1914.htm>, consulté le 2/7/2019.
- PERELMAN, C./ OLBRECHT-TYTECA, L. (1988): *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.
- RAYNAUD, D. (2018): *Sociologie des controverses scientifiques*, Nlle édition revue et augmentée, Paris, Éditions Matériologiques.

- SCHNEIDER-MIZONY, O. (1997): « Silence, ironie, allusion ou : comment dire ce qu'on pense sans penser ce qu'on dit », *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 3/1997, 289–303.
- TRAUGOTT, E. C. (1995): “The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization”, paper presented at the 12th International Conference on Historical Linguistics, [<http://www.stanford.edu/~traugott/papers/discourse.pdf>], consulté le 9. 9/ 2019.
- WIERZBICKA, A. (2006): *English: meaning and culture*, Oxford, University Press.